



ACTUALITÉS CULTURELLES

A hand holds a lit cigarette horizontally over a green pool table. The cigarette is lit, with a glowing orange tip and a small amount of ash. A thick plume of white smoke rises from the cigarette, swirling upwards and filling the upper half of the frame. The background is dark, making the smoke and the green of the pool table stand out. The overall mood is somber and contemplative.

**ASSOCIATION
DE MALFAITEURS**

POLAR DOPAMINÉ



Association de malfaiteurs

Une lecture du roman de Marin Ledun

Leur âme au diable

Editions Série Noire Gallimard



Au moment de célébrer pour les uns, fustiger pour les autres, l'anniversaire des quarante ans de la loi Evin de janvier 1991, ce roman tombe à pic. Mais si, quand on parle de roman on parle aussi de fiction, il y a ici de quoi plonger dans la réalité du monde des cigarettiers, tant les personnages fictionnels se fondent dans un univers et des figures qui n'ont rien d'irréels. Les manoeuvres des fabricants de cigarettes pour contourner les législations en vigueur et tenter de continuer à vendre toujours plus de cigarettes, sont légion. La saga de Big Tobacco est celle de la construction d'une fiction totale, année après année, nous dit l'auteur. Et cette fiction repose sur une tromperie de taille, à savoir faire croire à l'humanité tout entière que le tabac est le bouc émissaire de politiques hygiénistes malvenues, et que la toxicité est surévaluée. On y va à grand renfort de campagne d'un marketing efficace et d'études scientifiques orientées, le tout accompagné d'un lobbying qui flirte bien trop souvent avec la corruption... L'idée de l'auteur de ce polar est de proposer une contre-fiction à celle construite par les cigarettiers, à savoir partir de personnages de fiction pour révéler la véritable histoire, cachée, des principaux acteurs de cette mascarade et des méthodes employées



pour tromper son monde. Derrière chaque cigarette consommée, il n'y a pas que le glamour qui reste inscrit dans l'imaginaire collectif depuis belle lurette, et qui a du mal à s'effacer, il y a aussi les décès des usagers et ceux en lien avec les batailles du marché illégal, cette contrebande qui sait prospérer sur la hausse de la taxation d'état...

On ne déboulonne pas aussi facilement un géant aux pieds d'acier surtout si son socle repose sur une demande toujours aussi importante, une absence totale de mauvaise conscience, et des soutiens de taille... Et si le marché s'essouffle dans certains pays en raison des politiques toujours plus contraignantes, alors on fait preuve d'imagination et de roublardise, ou on va voir ailleurs s'il n'y a pas moyen de faire son beurre...

Une vingtaine d'années se sont écoulées entre le premier et le dernier chapitre de l'histoire qui nous est proposée ici, mais une ellipse de dix ans sépare deux grandes parties, la première se déroulant entre le 28 juillet 1986 et le 9 novembre 1989, et la seconde entre le 21 mai 2000 et le 02 février 2007. Le vote de la loi Evin tombe dans cet espace-temps où la donne va considérablement changer pour les cigarettiers qui devront faire avec et sauront tirer leur épingle du jeu, n'en doutons pas. L'histoire de la cigarette est celle d'un produit qui a su se rendre attractif, désirable et même indispensable malgré tout le mal qu'on a pu dire de lui. Cette prouesse, Big Tobacco en est sûrement responsable, puisqu'elle a su jouer avec des valeurs comme la liberté, l'indépendance, le plaisir, ou l'élégance, chères à tout être humain. Il faut savoir souffrir pour être beau et libre, diront certains. Et si la cigarette tue un fumeur régulier sur deux, alors réfugions-nous derrière un bel écran de fumée pour ne pas le voir...

« En cuisine tabagiste, c'est ce qu'on appelle le saucage.

De l'ammoniac est ajouté pour favoriser la transformation des feuilles et rendre la fumée moins acide. Le résultat est un arôme sucré délicieux qu'on nomme american blend, davantage chargé en nicotine.

Le résultat, c'est tout simplement le tabac blond, celui qui est fumé par des centaines de millions de consommateurs dans le monde.

Voilà pourquoi l'ammoniac est précieux. » Extrait p. 29

Cette enquête de vingt ans commence en juillet 1986 sur une route départementale normande, entre Harfleur et Gainneville. Douze mille litres d'ammoniac liquide contenus dans deux camions-citernes floqués du logo



de la société Yara, sont braqués par quatre hommes cagoulés. Le chef des opérations : un homme corpulent et baraqué, la trentaine, dénommé Anton Muller. L'ammoniac sera transvasé dans deux autres camions-citernes, immatriculés, eux, aux Pays-Bas, au nom de la société Vita Trucks. L'objectif à atteindre est une plateforme de stockage portuaire de la société European General Tobacco, surnommée « Big T », comme Big Tobacco, et installée aux Pays-Bas. L'ammoniac atterrira à Sydney pour accompagner le tabac contenu dans les cigarettes fabriquées dans des usines australiennes... En attendant, les deux chauffeurs des camions-citernes braqués sont enfermés dans le coffre d'une R9 pendant deux heures. Au moment de les libérer, l'un d'eux, nommé Guérin, s'enfuit. L'autre est déjà mort d'une hémorragie cérébrale... Anton Muller désigne deux de ses hommes cagoulés pour traquer le fuyard et n'y va pas par quatre chemins pour les deux autres qu'il élimine à l'arme automatique pour les placer ensuite dans la R9 qu'il transforme en brasier. Les traces de cette opération doivent être effacées sur-le-champ.

Guerin, le chauffeur fuyard, n'est autre en fait que le petit ami d'une certaine Hélène Thomas, étudiante travaillant en alternance au siège parisien de la société Yara et informatrice pour Muller. C'est elle qui lui a fourni les feuilles de route des deux camions-citernes braqués... Guerin ne survivra pas à sa fuite. Il sera retrouvé chez lui au Havre, assassiné par un personnage qui tiendra une place considérable dans ce récit fleuve, à savoir un certain David Bartels, jeune cadre dynamique d'à peine vingt-neuf ans à la solde de Big T. via le cabinet de conseil Fox et Reynold Consulting qu'il dirige...

« Bien sûr, l'argent n'est pas le problème. Les sept morts non plus. Le problème, c'est le manque à gagner à court terme et la perte de parts de marché. Car les fumeurs n'attendent pas. Ils se comportent comme des junkies impatients, en manque de leur dose quotidienne. Si leurs cigarettes blondes ne sont pas disponibles, ils se rabattent sur une autre marque. Chaque camion-citerne brûlé, ce sont des millions de cigarettes que les Français ne fument pas aujourd'hui et qu'ils achètent à la concurrence. » Extrait p. 29-30

Ce vol d'ammoniac n'est malheureusement pas le premier dont a été victime la société Yara. Ces derniers temps, les camions-citernes ont



tendance à se faire la malle. On compte sept braquages en huit mois. Une plainte a donc été déposée par la société Yara auprès de la SEITA (Société nationale d'Exploitation Industrielle des tabacs et Allumettes) pour impayé. Trop d'ammoniac perdue, non livrée et non payée. La goutte d'eau qui a fait déborder le vase est le dernier vol en date, celui de juillet 86, qui a fait sept morts, dont les deux chauffeurs innocents. La société Yara soupçonne bien entendu ses concurrents de magouiller pour faire baisser le prix de l'ammoniac...

Et c'est là que l'inspecteur de la brigade financière de Nanterre, Simon Nora, entre dans la danse. Il enquête sur les possibles conflits d'intérêt et veut savoir ce qu'il s'est passé dans cette journée du 28 juillet 1986. Il commence par enquêter auprès de la société Vita Truck, concurrente de Yara et responsable du transport d'ammoniac pour la société Big T. Aucun braquage à déplorer du côté de cette société Vita Truck, représentée par David Bartels, toujours lui. L'inspecteur Nora n'aura de cesse, tout au long du roman, et en parallèle de l'enquête de la police judiciaire, de tenter de prouver l'implication de Bartels et de Big T. dans ces histoires d'ammoniac subtilisé et des meurtres qui y sont associés...

« Plus ils chercheront à interdire nos produits ou à réglementer la consommation, plus ils seront sur notre dos et sur celui des consommateurs, plus nos services marketing deviendront puissants. Nous devons changer les règles du jeu si nous voulons en rester les maîtres. (...) C'est pourquoi, désormais, nous ne vendrons plus uniquement des cigarettes. (...) Nous vendrons aussi du rêve. Du rêve et de la liberté. » David Bartels Extrait p. 35

Les affaires prospèrent au mieux du côté du consultant Bartels. Une de ses attributions consiste à faire du placement de produit. La privatisation de la chaîne TF1 en cette année 1986 tombe à point nommé car elle signifie bien plus d'émissions sportives populaires et donc davantage d'opportunités de placer la marque European G. Tobacco... Malgré tout, et ce depuis la loi Veil de 1976 réglementant la publicité, les défis à relever sont immenses et Bartels compte bien s'atteler à la tâche. Le marketing sera l'arme prioritaire de persuasion des consommateurs pour contrer les politiques de prévention sanitaires. La guerre est déclarée depuis un bail et pas question de perdre trop de batailles. L'opinion



publique est plus sensible qu'avant aux problématiques sanitaires en lien avec le tabagisme, et des procès ont déjà été intentés contre Big T. pour des campagnes de publicité illégales. Il faut donc surfer entre légalité et illégalité pour que la communication passe et qu'on évite ces procès malvenus. Le rôle de Bartels est d'huiler les rouages entre les différentes branches de Big T., à savoir la production de tabac, la manufacture des cigarettes, les chimistes, les camionneurs et livreurs, les avocats, le service recherche et développement, et celui du marketing. Il fait également du lobbying auprès des politiques pour limiter la casse, en tentant par exemple d'éviter les augmentations trop importantes de taxes sur le tabac. Ce lobbying peut facilement aller jusqu'à la corruption pour influencer les projets de loi. Bartels est diplômé de HEC et de l'ENA, est un ancien assistant parlementaire et sait donc utiliser à plein son réseau... L'ironie veut que sa maîtresse du moment soit une activiste antitabac. Elle travaille comme animatrice santé au service « information et prévention contre le tabac » d'une antenne locale de la CPAM...

Depuis quelques mois, le brillant consultant, régulièrement sous cocaïne ou amphétamine, est censé financer le plus possible de programmes de recherche sur le tabac, à condition bien entendu que les conclusions créent le doute chez les consommateurs, celui que la toxicité du tabac n'est pas si évidente. On crée en somme des contre-feux pour ne pas faire basculer totalement l'opinion publique du mauvais côté et la faire relativiser les méfaits du tabac... Et pour contrôler au maximum tous les acteurs de cette grande mascarade, Bartels a besoin d'un homme de main de confiance. C'est le rôle que tient Anton Muller, un mercenaire fidèle, au service d'un homme peu scrupuleux.

« L'idée consiste à soutenir la science et à l'étouffer. (...) Le génie, là-dedans, consiste à savoir utiliser la bonne science pour faire diversion et gagner du temps, histoire de pouvoir dire : Vous voyez, nous sommes des gens responsables, regardez toutes les recherches que nous finançons ! A cet effet, il faut identifier et recruter des scientifiques pour le compte de Fox et Reynolds Consulting. Afin de mieux les contrôler. Ou de préférence les corrompre, lorsque c'est possible. » Extrait p. 39

Un autre personnage va entrer dans l'arène. Il s'agit d'une dénommée Sophie Calder, qui se fait appeler dans le travail Valentina.



Ancienne mannequin, elle dirige désormais une petite agence spécialisée dans l'événementiel sportif, Live-Events. C'est une amie d'Anton Muller. Il va lui demander de prendre sous son aile et de cacher Hélène Thomas, l'étudiante ex-petite amie de Guerin, car il a peur que le lien soit fait avec le braquage de juillet 1986 et qu'elle soit en danger. Il la protège en quelque sorte de Bartels dont il sait être capable de tout... La jeune étudiante pourra se mettre au service de Valentina à qui Muller propose, en contrepartie, de travailler pour un client d'exception, à savoir David Bartels qui va avoir besoin par exemple de présences féminines dans les paddock de l'équipe de moto Grand Prix créée par Big T...

Le sport, c'est le dada de Bartels. L'homme a une imagination débordante et pense que les compétitions sportives sont des vecteurs de propagande gagnants. Le sport véhicule des valeurs positives, et si les exploits qu'on y vit peuvent être associés à une marque de cigarettes, Big T. ne pourra que s'en féliciter. Il suffit au fumeur d'allumer sa cigarette pour vivre par procuration et dans son canapé les exploits diffusés à la télévision et qui lui sont sinon inaccessibles... D'autres valeurs positives peuvent être sollicitées, comme la compassion et l'entraide. C'est la raison pour laquelle Big T. sponsorise également des événements caritatifs. On se place sur tous les fronts de la positive attitude pour renverser l'aspect mortifère associé à la cigarette.

« Des happenings sont organisés, l'occasion pour Bartels et des cadres d'European G. Tobacco de s'afficher en public aux côtés de stars du sport ou d'hommes politiques, de créer des liens et d'assurer une couverture médiatique positive qui atténue l'image dégradée que peut avoir le tabac. Le message est simple : des victimes sont à déplorer, le produit est mauvais pour la santé, mais Big Tobacco est un acteur majeur de la société qui sait se montrer désintéressé et prendre soin des plus faibles là où l'Etat a failli. » Extrait p. 186

Valentina et Hélène travaillent comme femmes sandwich sur les circuits. Elles s'affichent dans des tenues sexy et distribuent des sourires et des goodies Honda et Big Tobacco. L'idée est d'attirer l'attention des télévisions sur le bon pilote, celui qui roule pour l'écurie Big T. Mais Sophie Calder, alias Valentina, va bien plus loin que ça pour le jeune loup Bartels. Elle lui confie des mannequins de son agence pour jouer le rôle d'escort-



girls... Hélène Thomas de son côté a été portée disparue par ses parents qui ne savent pas qu'elle travaille pour Valentina désormais, que sa nouvelle vie lui plaît et que pour rien au monde elle reviendra en arrière. Un avis de recherche a été lancé et c'est un tout jeune inspecteur, Patrick Brun, qui se donne la mission de retrouver l'ex étudiante. Il l'a promis à ses parents.

Le rôle que tient Anton Muller est plus discret. Il est en charge de mettre la main sur un scientifique prêt à faire des recherches orientées après s'être mis en cheville avec Bartels. Muller va pour cela chercher les points faibles des candidats potentiels, à savoir les failles dans leur vie sentimentale, professionnelle ou familiale. Filatures, planques, introduction au domicile font partie de la panoplie des méthodes employées pour dénicher le bon pigeon. Un scientifique sera hameçonné, le professeur Maillard. Il n'y a plus qu'à lui faire accepter le marché avec l'appui d'arguments de poids.

Une autre préoccupation d'importance s'invite dans la partie de dupe : la menace d'une grève des buralistes pour protester contre la hausse de la remise sur le timbre-poste. Les menaces de grève touchent aussi les sites de production du tabac... Alors, ni une ni deux, le lobbyisme entre en action, et avec la manière forte si nécessaire. On va faire pression auprès de la Confédération des buralistes pour limiter l'impact de ces grèves et la prolifération de la contrebande.

« C'est ça, votre putain de boulot : montrer que nos produits sont pour tous les hommes et toutes les femmes en âge de fumer, sans discrimination aucune ! Pédés, gouines, camés, vieux, enfants, sidaïques, cancéreux, catholiques, bougnoules, chinetoques, fascistes, racistes, xénophobes, intégristes, tous, vous m'entendez ! Tous ! Même les homophobes comme vous ! Tous, putain, pourvu qu'ils paient ! »
David Bartels à Eduardo Rojas, directeur des ventes du secteur Grand Ouest d'European G. Tobacco. Extrait p. 178

Du côté de l'inspecteur Nora de la brigade financière, l'enquête avance à petits pas. Les rapports s'accumulent et sont présentés régulièrement dans le récit. Ce sont des transcriptions partielles de documents écrits ou audio prélevés suite à des perquisitions ou dans les archives de la société de consulting de Bartels. Ils nous en apprennent



beaucoup sur l'état d'esprit des cigarettiers et leur manoeuvres... Nora est à la recherche d'un certain Monsieur X, maître d'oeuvre de toute cette histoire.

« Le marketing, qui est devenu un outil indispensable pour promouvoir nos produits, se nourrit de deux choses, le sexe et la peur. La peur fait vendre, c'est un fait. Plus les consommateurs de nos cigarettes ont la trouille des bombes et des tarés qui tirent dans le tas, plus ils fument. Voilà un autre fait. Le Marketing et la consommation sont les clefs de voûte de l'économie. (...) En donnant aux gens ce qu'ils réclament, nous les rassurons. Ce faisant, nous faisons acte de résistance et de patriotisme. Qui pourrait nous le reprocher ? » Bartels. Extrait p. 120

Faisons un saut dans le temps. Les années 90 sont désormais derrière nous. La loi Evin s'est inscrite durablement dans le paysage, et les cigarettiers doivent faire preuve d'imagination pour soutenir les ventes de tabac... Où en sommes-nous des affaires de David Bartels et associés ? Le cabinet de Fox et Reynolds Consulting n'existe plus. On est reparti sur de nouvelles bases. Bartels a monté avec Eduardo Rojas, directeur, en pleine ascension, des ventes du secteur Grand Ouest d'European G. Tobacco, BRS Conseil, un cabinet qui s'efforcera d'exploiter les failles de la loi Evin. La société a embauché davantage de lobbyistes, d'avocats et de commerciaux. La machine à biaiser les politiques de santé publique est en marche forcée. Il ne faut pas relâcher la pression même si les chiffres de vente de ces dix dernières années pour Big T. sont excellents. La chute du mur de Berlin et le démantèlement de l'ex-bloc de l'Est ont ouvert des marchés lucratifs, dont celui d'une contrebande organisée par Big T. lui-même sur les bases de celle déjà existante. C'est BRS conseil qui a été officiellement chargé par la maison mère de superviser ce marché noir. Un quart de la production des usines serbes se perd volontairement en transitant par le Montenegro, et réapparaît en Europe de l'Ouest. Les mafias locales, mais aussi italiennes, sont mises à contribution et facilitent les opérations. La corruption et le blanchiment d'argent ont la belle vie... Anton Muller, l'homme de main de Bartels, est dans la place.

Pour ce qui est de Valentina, fini le sponsoring sportif, désormais interdit. La nouvelle stratégie consiste à proposer des campagnes de prévention qui, sous couvert d'inviter les jeunes à ne pas fumer, délivrent



des messages subliminaux invitant finalement les jeunes à le faire.

Et l'inspecteur Nora dans cette histoire ? Il a dû encaisser son échec dans la résolution des sept meurtres perpétrés en juillet 1986, mais n'a pas lâché l'affaire. Il s'est mis en tête de monter un procès d'ampleur contre les industriels du tabac. Tout document récolté est bon à joindre au dossier à charge : interrogations de témoins, collection de produits de contrebande, informations récoltées auprès des fournisseurs, assignations à comparaître, rapports d'experts scientifiques indépendants, documents prouvant l'implication de députés européens, etc... On s'échine à prouver que tout ça n'est pas très net. On épluche les contacts de BRS Conseil. On traque la route de l'Est de la nicotine pour mettre la main sur les produits de contrebande. On sollicite des journalistes grands reporters lanceurs d'alerte, pour que des dossiers sortent. On va aussi fouiller du côté de Sophie Calder, alias Valentina, et tenter de la mettre dans sa poche, ainsi qu'Hélène Thomas retrouvée finalement par l'inspecteur Brun. On continue d'essayer d'identifier ce mystérieux Monsieur X, présent sur place au moment des meurtres de 1986... Au parlement Européen, une commission tabac spécial fraude est créée. Ca avance, tranquillement mais sûrement...

« L'industrie du tabac est en guerre depuis son origine. Son existence n'est qu'une succession de batailles menées tambour battant contre ceux qui cherchent à la détruire par tous les moyens. L'état de guerre permanent est son essence même. Bartels est une arme au service de Big Tobacco. Ni plus ni moins. Les armes ne sont jamais responsables des dégâts qu'elles causent. On les utilise pour monter au front, on les remet à la signature des armistices. Bartels n'existe que parce qu'on a besoin de lui. »

Extrait p 497-498

Bartels est donc en guerre permanente et se couvre comme il peut. Il tente de son côté de transiger avec la Commission Européenne. En contrepartie de la hausse des prix du tabac et de l'obligation par exemple d'inscription du logo « *Fumer tue* », il souhaite reprendre la main sur la contrebande de cigarettes.

Dans ce roman-fleuve, chacun des personnages tente de tirer son épingle du jeu, d'atteindre ses objectifs ou de sauver sa peau. Ces parcours de vie suivent les mouvements qui agitent l'industrie du tabac



depuis belle lurette... Nous sommes déjà allés bien loin dans cette aventure, et laissons désormais aux lecteurs la possibilité de découvrir seul le dénouement de l'histoire... Gageons que ce ne sont pas toujours ceux qu'on aimerait voir gagner qui gagnent au final...

« En quoi suis-je responsable ? Ces gamins ont choisi de fumer. Je ne leur ai jamais mis de cigarette de force dans la bouche. Je ne leur ai jamais donné l'argent pour qu'ils puissent se les offrir. Je n'ai pas bâti les bureaux de tabac qui les vendent. Je n'ai pas planté et récolté le tabac qu'ils fument. Et je n'ai pas voté les lois qui permettent de faire tout cela. Je ne permets pas aux gens de fumer, Madame. Il y a méprise. Je vends des cigarettes aux buralistes. C'est mon métier. Et je le fais bien. »
Extrait de l'audition publique de Eduardo Rojas. Extrait p. 538

L'histoire du combat contre les cigarettiers n'est qu'une succession de batailles rarement gagnées d'avance, où chacun défend ses intérêts, soit en se rangeant dans le camp d'une santé publique nécessitant inévitablement l'intervention de l'état, soit dans celui de la liberté d'un commerce laissant à l'utilisateur le choix final de consommer ou pas les produits. Mais encore faut-il que ce dernier soit informé correctement et non pas floué. Entre libertés et contraintes, les équilibres à trouver valent autant du côté des fabricants et vendeurs que du côté des acheteurs et de la puissance publique. Une chose est sûre, si l'on a fait le choix d'une légalisation contrôlée du tabac, ce qui est le cas dans l'ensemble des pays du globe, difficile de faire le procès aux cigarettiers de vouloir tout entreprendre pour en vendre, dans la limite de la légalité bien entendu...



Leur âme au diable

Un roman de Marin Ledun
Editions Gallimard - Série noire, mars 2021
608 pages, 20 euros